

Cheminer avec saint Benoît-Joseph Labre

Accueillir un pèlerin, c'est déjà l'aimer. C'est lui dire sans un mot : " Tu as une place ici au seuil de cette maison, au bord de ce sentier, dans le silence de cette chapelle. "

C'est ce que vivent, jour après jour, ceux qui, au Prieuré Saint-Jean-de-Garguier, offrent un abri de paix aux marcheurs des chemins. Dans l'humilité de leur accueil, ils reconnaissent en chaque visiteur un frère en route, porteur d'un mystère. Certains arrivent le pas léger, d'autres le cœur plus lourd ; tous portent dans leur silence une quête, une blessure, une espérance.

Et parfois, dans une conversation, une lecture ou un nom murmuré celui de saint Benoît-Joseph Labre surgit comme une rencontre, simple et bouleversante. Ainsi commence pour beaucoup un compagnonnage discret, mais durable. Dans un monde emporté par la vitesse, Benoît-Joseph nous rappelle que l'essentiel se reçoit dans le silence, l'humilité et la lenteur.

Le 24 juin 1771, à Fabriano, en Italie, jour de la fête de saint Jean-Baptiste, il comprend que Dieu ne l'appelle pas à la vie monastique. Alors il se met en marche. Comme Marie-Madeleine, il devient pèlerin pour Dieu, un anachorète des chemins.

Le Prieuré Saint-Jean-de-Garguier, qui l'a accueilli jadis à trois reprises, garde la mémoire de sa visite dans un oratoire qui lui est dédié. Ce lieu, simple et précieux, propose à ceux qui marchent depuis les Saintes-Maries-de-la-Mer vers la Sainte-Baume, ou d'ailleurs, de rencontrer un authentique frère pèlerin. Présence discrète et fidèle, il rappelle que le pèlerinage n'est ni une prouesse ni une fuite, mais une étape vers ce lieu intérieur où l'on redevient pauvre et aimant.

Si vous découvrez aujourd'hui ce saint discret, mais pourtant bien connu en Provence, rendez grâce. Il ne vous éblouit pas de certitudes ; il vous offre une lumière paisible, juste assez pour avancer. Il ne vous dira pas que vous êtes en retard, ni que vous marchez mal. Il dira simplement, de cœur à cœur : " Avançons ensemble. "

Saint Benoît-Joseph Labre enseigne et dit au chrétien d'aujourd'hui que le pèlerinage est moins un déplacement extérieur qu'un chemin intérieur. En son temps comme au nôtre, marqué par la violence, la quête de reconnaissance et le trop-plein d'activité, il a choisi le dépouillement. Il ne marchait pas pour voir du pays, mais pour être transformé par Dieu, au fil des rencontres et de l'abandon à la Providence.

Au pèlerin d'aujourd'hui, il murmure : " Ne te laisse pas impressionner par la distance, ni décourager par ta pauvreté intérieure. Marche. Même sans savoir où tu vas, Dieu t'attend sur la route. " Il montre que le vrai pèlerin ne cherche pas à "faire" son chemin, mais à se laisser façonner. Chez lui, chaque pas devient prière, chaque silence une liturgie du quotidien. Il nous rappelle aussi que le pèlerinage peut se vivre dans les rues de nos villes comme sur les sentiers de Provence à la Sainte-Baume, aux Saintes Maries-de-la-Mer dans les grandes traversées comme dans les petites marches.

Il invite à faire confiance : lui, le mendiant sans bagage, apportait la paix. Non par des discours, mais par une lumière intérieure. Il souffle : " Sois pèlerin de l'intérieur. Laisse Dieu te guider. Ce n'est pas le but qui compte, mais la direction. "

En somme, Benoît-Joseph Labre est un saint à redécouvrir : il s'adresse à notre époque avide de sens. Il ne donne pas de recettes, mais ouvre une porte : celle d'un pèlerinage vécu comme un acte de confiance, de simplicité offerte dans l'amitié, et l'espérance silencieuse. Un chemin qui conduit moins à un sanctuaire qu'au cœur même de Dieu.

Il nous rejoint par sa fragilité. Il n'était pas un homme accompli, mais un homme traversé. Il a connu les refus, l'errance, l'incompréhension. Et c'est dans ce dépouillement qu'il est devenu transparent à la lumière divine. Il n'a pas cherché à " réussir " sa vie : il a marché. Humblement. Libre et pauvre.

Pour ceux qui marchent aujourd'hui sans trop savoir pourquoi, pour ceux qui avancent plus par instinct que par foi, il est un compagnon silencieux. Il ne juge ni l'intention ni le rythme. Il veille. Il sait qu'un chemin commencé de loin, parfois même dans la fuite ou la lassitude, peut devenir un lieu de rencontre. Car Benoît-Joseph savait que le cœur de l'homme est un chemin plus long que tous les sentiers.

Il savait que Dieu y œuvre en secret, même sans mots. Il faisait confiance à la fécondité de la route, à la patience des pas que l'on dépose l'un après l'autre sur le chemin. Il montrait qu'on peut être rejoint, même dans le doute ou la désespérance. Il croyait que la grâce agit, même dans l'ennui, la fatigue ou le sentiment d'être "différent".

À celui ou celle qui marche sans être " dans l'esprit du pèlerinage ", il dit : " Tu es en chemin, et cela suffit pour aujourd'hui. Dieu ne t'attend pas ailleurs que là où tu es. "

Il invite à déposer les poids inutiles, les attentes trop hautes, les masques sociaux. Et il offre sa présence fraternelle : celle d'un saint qui n'a rien exigé, mais qui a porté, mystérieusement, tous ceux qu'il croisait dans sa prière silencieuse.

Même si la route commence dans le doute ou la distance, Benoît-Joseph Labre y dépose un souffle : celui d'un amour de Dieu qui ne demande rien d'autre... qu'un cœur qui consent simplement à se laisser aimer.

Frère Alexis, fl.